Franz Liszt pendant son séjour à Genève en 1835-1836 : coup d'œil sur sa vie et ses œuvres [suite]

Autor(en): **Kling, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 54

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1029802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mettre à l'épreuve leurs propres forces. C'est à cette catégorie d'élèves, paresseux d'esprit, que Chopin donnait sans doute ce conseil, pour qu'ils n'entravent pas l'élan de leurs pensées individuelles et qu'ils croient en eux-mêmes. Bien loin de poser des règles précises et immuables à tous les détails de ses œuvres, il tâchait avant tout, d'en faire saisir la pensée. Très exigeant pour quelque détail important, il savait respecter l'intelligence de l'élève quand il le voyait prendre une voie caractéristique et personnelle ; il disait alors : « Ce n'est pas ainsi que je joue, mais cela est bien. » Bien plus, lui-même jouait de différentes manières ses compositions, selon l'inspiration du moment, et toujours il charmait ses auditeurs.

Cela veut-il dire que la vérité, en musique, n'a pas de critérium et que toutes ces traditions, recueillies par nous, ne servent à rien? Nullement ; la vérité, dans ses lignes principales, est une ; mais il est beaucoup de lignes secondaires qu'il faut abandonner à l'esprit personnel de l'artiste ; l'exécution vraiment parfaite ne se rencontrera que lorsque la tradition s'accorde avec l'individualité de l'exécutant, lorsque la nature du maître qui a composé une œuvre est devenue la nature de celui qui nous la fait entendre.

Franz Liszt

Pendant son séjour à Genève en 1835-1836.

Coup d'œil sur sa vie et ses œuvres
par
H. Kling, Professeur au Conservatoire de Genève.

(Suite).

D'après les lettres suivantes adressées par Liszt à son élève et ami Wolff, on peut se rendre compte de l'agitation extrême dans laquelle vivait le jeune artiste :

« A Monsieur Pierre Wolff (fils),
Rue de la Tertasse à Genève (Suisse).

« Paris 2 mai 1832.

« Voici quinze jours que mon esprit et mes doigts travaillent comme deux damnés — Homère, la Bible, Platon, Locke, Byron, Hugo, Lamartine, Chateaubriand, Beethoven, Bach, Hummel, Mozart, Weber sont tous à l'entour de moi. Je les étudie, les médite, les dévore avec fureur ; de plus je travaille quatre à cinq heures d'exercices (3ces, 6tes, 8es, Tremolos, Notes répétées, Cadences, etc., etc.) Ah ! pourvu que je ne devienne pas fou — tu trouveras un artiste en moi ! Oui un artiste tel que tu le demandes, tel qu'il en faut aujourd'hui !

« Et moi aussi je suis peintre », s'écria Michel Ange la première fois qu'il vit un chef-d'œuvre...(*), quoique petit et pauvre, ton ami ne cesse de répéter ces paroles du grand homme depuis la dernière représentation de Paganini. René, quel homme, quel violon, quel artiste ! Dieu ! que de souffrances, de misères, de tortures dans ces quatre cordes ! »

« 8 mai 1832.

« Mon bon ami, c'est dans un accès de folie que je t'écrivis ces dernières lignes ; un travail forcé, des veilles, et ces violences de désirs (que tu me connais) avaient incendié ma pauvre tête : J'allais de droite à gauche ; puis de gauche à droite (comme une sentinelle d'hiver qui gèle) chantant, gesticulant, déclamant, appelant à grands cris ; en un mot je délirais. Aujourd'hui, l'un et l'autre : l'âme et la bête (pour parler le spirituel langage de M. de Maistre) sont un peu mieux équilibrés ; car le volcan du cœur n'est pas éteint mais il travaille sourdement. — Jusqu'à quand ?

» Adresse tes lettres à Monsieur Reidet, receveur général sur le port à Rouen.

» Dis mille choses aimables à ces dames Boissier. Je te parlerai un jour des motifs qui m'ont empêché de partir pour Genève — à ce sujet je te demanderai un témoignage.

» Bertini est à Londres — Madame Malibran fait sa tournée d'Allemagne ; Messenœker (comment se trouve-t-il là) mange ses choux de Bruxelles, Aquado traîne à la remorque l'illustre mæstro Rossini — Ah — Hi — Oh — Hu —!!! »...

(*) Liszt fait erreur. C'est le Corrège qui poussa cette exclamation en voyant un tableau de Raphaël.

Liszt suivait également avec intérêt les représentations à l'opéra et l'œuvre nouvelle de Rossini, *Guillaume Tell*, le remplit d'henthousiasme.

Le jeu admirable et extraordinaire de Paganini qui, en 1831, se fit entendre pour la première fois dans un concert qu'il donna au grand Opéra, à Paris, ouvrit à Liszt des horizons nouveaux, et fut pour lui une véritable révélation ; il résolu dès lors d'appliquer au piano, le procédé Paganini ; depuis cette époque son habileté dans l'exécution des plus grandes difficultés acquérait chaque jour plus de développement et surpassa celle des plus grands pianistes tels que : Kalkbrenner, Henri Herz, Pixis, Pleyel, etc.

La composition musicale ne fut pas non plus négligée, il écrivait une grande quantité de Fantaisies, Etudes et Transcriptions pour piano qui toutes ont été publiées.

Au milieu de toute cette effervescence artistique qu'il déployait, Liszt ne manquait pas non plus de ce qu'on est convenu d'appeler des aventures galantes. Celle qu'il eût notamment avec Mme la comtesse d'*Agoult* qui s'est fait plus tard connaître avantageusement dans le monde littéraire sous le pseudonyme de *Daniel Stern*, par plusieurs écrits remarquables, provoqua un retentissement extraordinaire. Mme d'Agoult, née en 1805, était la fille du vicomte Maurice de Flavigny, elle avait épousé le comte Charles d'Agoult, un officier de l'ancien régime, comme il faut. La jeune femme était très belle, de manières distinguées et, par dessus tout fort romanesque. Elle voulait avoir son roman passionnel, elle s'enflamma pour Liszt, qui, de son côté, ne demandait pas mieux que de partager cette flamme et, un beau jour, les deux amoureux quittèrent furtivement Paris pour se rendre à Berne d'abord, puis à Genève ensuite.

Il ne restait plus qu'un chemin à Mme d'Agoult, pour se réhabiliter aux yeux du monde, c'était le mariage avec Liszt, mais lorsque ce dernier lui proposa d'entrer avec lui dans la religion protestante pour obtenir le divorce et s'unir ensuite à lui par les liens du mariage civil et religieux, celle-ci répondit avec hauteur : « Madame la comtesse d'Agoult ne sera jamais Madame Liszt ! (*)

Liszt arriva à Genève, le vendredi soir 21 août 1835, à la veille des belles fêtes du Jubilé de la Réformation et s'installa dans un bel appartement au rez-de-chaussée de la rue Tabazan, la première maison à droite, qui fait l'angle de la rue des Belles-Filles, aujourd'hui rue Etienne-Dumont, n° 22.

D'après les rensignements qui m'ont été communiqués par un témoin oculaire digne de foi et qui habitait la même maison que Liszt, il jouait du piano toute la journée, mais seulement de deux jours l'un, vouant l'autre à des études scientifiques. Il s'était fait étudiant et portait casquette ; il semble qu'il s'était fait inscrire à un cours de philosophie donné par le professeur Choisy à 8 heures du matin, dans le seul but d'être obligé de se lever tôt. (**)

Vers la fin du mois de septembre, Franz Liszt organisa avec le prince Belgiojoso et le célèbre violoniste Lafont, un concert au profit des pauvres. Ce concert eut lieu le 1er octobre 1835, dans la grande salle du casino de St-Pierre. Le programme se composait des œuvres suivantes :

1. Ouverture de la *Dame Blanche* ;
2. *Concerto* de Weber, exécuté par Liszt.
3. Duo de la *Straniéra*, chanté par le prince Belgiojoso et Bonoldi.
4. Fantaisie sur des thèmes de *Léocadie*, pour violon, exécuté par Lafont.
5. Air de la *Somnambule*, de Bellini, chanté par le prince Belgiojoso.
6. Capriccio sur un thème de la *Fiancée*, composé et exécuté par Liszt.
7. *Lieder et Ariettes*, chantés par le prince Belgiojoso.
8. Duo concertant exécuté par Liszt et Lafont.
9. Pot-pourri brillant sur des motifs populaires pour quatre pianos, par Czerny, exécuté par Liszt, Bonoldi et Hermann.

(A suivre.)

(*) Mme d'Agoult mourut en 1876.

(**) A la première leçon, Liszt arrivait en retard et le professeur avait déjà commencé son cours : M. Choisy interrompant ses explications, dit d'un ton sévère : « Je désire que tout le monde soit exact à l'heure où doit commencer la leçon. » Liszt s'inclina.